



Rencontre avec l'Histoire : Les 4èmes et 3èmes germanistes échangent avec le neveu de Robert Hébras, Alain Christophe

publié le 02/03/2023

Descriptif :

Quelques jours après le décès du dernier rescapé d'Oradour sur Glane, Robert Hébras, les germanistes découvrent deux destins particuliers intimement liés...

Quelques jours après le décès du dernier rescapé d'Oradour sur Glane, Robert Hébras, les germanistes découvrent deux destins particuliers intimement liés : celui de Robert Hébras qui a réussi à échapper au massacre et Alain Christophe, un homme qui n'aurait pas vu le jour sans la seconde guerre mondiale puisque son grand-père, prisonnier, a rencontré l'amour en Allemagne et ne l'a jamais quitté.

<https://www.charentelibre.fr/charen...>

Soyaux: il raconte comment son oncle Robert Hébras a surmonté Oradour

Professeur d'allemand, Alain Christophe est venu au collège Mendès-France parler de son oncle qui était le dernier survivant du massacre d'Oradour. Mais aussi de réconciliation.

J'ai clairement fait de l'allemand à cause de la guerre de 1939-1945. Alain Christophe, professeur agrégé d'allemand au lycée hôtelier de Niort, a débuté ainsi son intervention, hier matin, face aux élèves germanistes de 3^e et 4^e au collège Mendès-France. Franck de l'histoire, il est le neveu par alliance de Robert Hébras, l'un des six survivants du massacre d'Oradour-sur-Glane près de Limoges, en Haute-Vienne. 643 hommes, femmes et enfants ont péri, enfermés puis bûchés par les soldats allemands le 10 août 1944. Le village entier a été détruit par les flammes. Mais il est aussi le petit-fils d'un prisonnier français, qui tomba amoureux d'une Allemande lors de sa captivité à Wiesbaden. Une fille est née de cette relation, la mère d'Alain Christophe. Deux destins façonnés par le hasard de la guerre, l'un est une victime, l'autre prisonnier. Chacun, à sa manière, a tenté de reconstruire une relation franco-allemande.

« Si Robert n'avait aucune haine vis-à-vis des Allemands, comment aurais-je pu en avoir ? Je n'avais pas sujet de cette intervention, organisée par le professeur Alexandra Latorse, qui avait souhaité inviter Robert Hébras. Malheureusement, il est décédé le 11 février dernier à l'âge de 98 ans. » J'ai contacté son neveu, Alain, qui a fait le déplacement pour échanger autour de son histoire familiale », explique l'enseignante.

« La haine l'aurait détruite »

Les élèves écoutent dans le silence ces deux histoires étrangement liées. « Mon grand-père est fait prisonnier au début du conflit, assigné au travail obligatoire dans une ferme allemande à Wiesbaden. Il rencontre ma grand-mère et ma mère est née de cette union en 1944. Une relation amoureuse entre un Français et une Allemande était interdite. Il n'a pu reconnaître sa mère qu'après la guerre. » En France, le 30 août 1944, son oncle Robert Hébras, perd ses deux sœurs et sa mère dans la tragédie d'Oradour. « Lui a réussi à s'échapper des flammes miraculeusement, après avoir reçu trois balles. J'ai visité Oradour avec lui. Lorsqu'il m'a montré sa maison et le lit de sa sœur carbonisée, on voit que c'est difficile, l'émotion est immense. Je ne sais pas comment il a surmonté tout ça, il avait une grandeur morale et une humanité folles. Robert a été capable de réconciliation, on lui doit de la perpétuer. » Les collégiens réagissent spontanément : « Si on avait tué toute ma famille j'aurais la haine », lance un collégien. « Moi, je les aurais étranglés ! » Le voisin est plus modéré, « c'est la haine contre la guerre qu'il faut avoir, contre les décideurs ! » Peut-on pardonner ? « La haine aurait détruit Robert. Le pardon, je ne sais pas s'il l'a eu, mais son attitude positive tout au long de sa vie et son devoir de mémoire ont servi la cause, celle de la paix », a conclu Alain Christophe.

Corine MAYSOUNABE

Portfolio

